

# RAPPORT ANNUEL 2022

M T  
L B A



**15**

**EXPOSITIONS TEMPORAIRES**

**7'658**

**VISITEUR·EUSE·S ACCUEILLI·E·S**

**739**

**ÉLÈVES ACCUEILLI·E·S**

**42**

**CLASSES ACCUEILLIES DU CANTON DE  
NEUCHÂTEL DONT 26 DU LOCLE**

**23**

**ATELIERS**

**46**

**VISITES COMMENTÉES**

**23**

**ÉVÉNEMENTS DONT 11 VISITES  
COMMENTÉES DES EXPOSITIONS**

En 2022, le MBAL a reçu 7'658 visiteur·euse·s. la billetterie du MBAL a rapporté Fr. 23'206.95 et la fréquentation a augmenté de 8 % par rapport à l'année 2021. Près de 1'133 enfants ont bénéficié de l'entrée libre au MBAL. Les premiers dimanches du mois avec entrée gratuite sont appréciés par notre public (644 personnes comptabilisées). Parmi les visiteur·euse·s ayant bénéficié de l'entrée libre, on compte 740 invité·e·s aux vernissages et autres événements du MBAL mais également 465 touristes se présentant avec la Neuchâtel Tourist Card. Sur l'année le Musée a été ouvert 212 jours (contre 178 jours en 2021 et 159 jours en 2020).



**5'940**

**VISITEUR·EUSE·S SUISSES, DONT 3'765  
NEUCHÂTELOIS·ES**

**308**

**EN PROVENANCE DE FRANCE**

**1'327**

**EN PROVENANCE DE L'ÉTRANGER**

**23**

**AUTRE**

## RAPPORT DE LA DIRECTRICE

L'année 2022 a été intense et passionnante, notamment grâce au succès du programme d'expositions inclusif, en résonance avec les débats de société contemporains, et compte tenu du changement de direction en juin. À la tête du musée depuis juin 2022, j'ai assuré la continuité de la programmation remarquable de la direction précédente. Le MBAL a commencé l'année avec énergie grâce à l'exposition CHAPPATTE - GARE AUX DESSINS qui a été présentée à Genève le 16 décembre 2021 et prolongée, suite à son important succès auprès du public, jusqu'au 13 mars 2022.

Après la 10e édition de la Triennale de l'Art Imprimé Contemporain - 100% féminine en 2021 -, notre cycle d'expositions 2022 a débuté avec FLUIDITÉS, autour de la question du genre et de l'ethnocentrisme occidental, qui a permis d'amener au musée des artistes régionaux de la nouvelle génération. Il a compté sur la participation des étudiant·e·s de l'ECAL, des artistes ERWAN FROTIN et NAMSA LEUBA, ainsi que du groupe de photographes appartenant à THE NEW BLACK VANGUARD, avec un grand succès auprès du public (particulièrement des jeunes) et de la critique. Pendant la programmation estivale du MBAL, le public a été invité à explorer la thématique de l'HABIT et de la mascarade, avec la première exposition en Suisse de l'artiste français CHARLES FRÉGER, présentée sur deux étages du musée. Lors de ce cycle, l'ART BRUT a fait son entrée au MBAL grâce à une collaboration avec l'experte LUCIENNE PEIRY. Les visiteur·euse·s ont pu admirer une sélection de tableaux du peintre neuchâtelois ALEXANDRE GIROD, issus de la collection du musée, ainsi que le travail poétique de la jeune artiste suisse EMMA LUCY LINFORD, qui traite du vêtement comme symbole de protection.

2022 a aussi été l'année du lancement d'ORBIT\_E, le nouvel espace d'exposition du MBAL, avec l'œuvre pionnière DECOMPRESSED PRISM de l'artiste italo-suisse SALVATORE VITALE, qui a gagné une mention honorable pour le prix Awwwwrdr en juillet 2022. L'œuvre a poursuivi son parcours au sein de deux espaces d'exposition italiens, participant ainsi au rayonnement du MBAL et du Locle hors du canton de Neuchâtel.

Le MBAL a également souhaité répondre aux événements tragiques de la guerre en Ukraine en exposant le travail d'EMERIC LHUISSET sur les vitrines du musée. Développée avec le Réseau hospitalier neuchâtelois (RHNe) en 2020, l'exposition d'ANNE GOLAZ, LOIN DES MAUX a été présentée au public en 2022. Le MBAL a invité l'artiste à réaliser un travail en résonance avec le contexte hospitalier. Le projet a été exposé successivement sur les deux sites du RHNe, à la Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel.

Pour la période d'octobre 2022 à février 2023, Mme Herschdorfer a programmé l'exposition EAUX TROUBLÉES du photographe documentaire Canadien de renom EDWARD BURTYNSKY qui, en lien avec l'urgence climatique, dénonce la pollution aquatique au niveau mondial. Autour de cette exposition liée au débat actuel, et dans le but de poursuivre le dialogue entre les artistes historiques de la collection et les voix plus contemporaines, nous avons décidé de présenter deux tableaux sur le thème de l'eau du peintre neuchâtelois LERMITE, dont le MBAL abrite la Fondation, qui célèbre son 45ème anniversaire en 2022. Une vue du Doubs figurative de 1949, qui n'a pas été montrée depuis la mort de l'artiste en 1977, a pu être présentée au public grâce à une collaboration très fructueuse avec la Commune du Val-de-Travers. Lors du même cycle, le MBAL a aussi exposé pour la première fois en Suisse l'artiste Chilien IGNACIO ACOSTA avec une séquence vidéo, INVERTING THE MONOLITH, qui met à l'honneur le militantisme écologique, le rôle fondamental des communautés activistes locales et les technologies visuelles de la surveillance. Enfin, nous avons présenté l'exposition de BIENVENUE STUDIOS, lauréat du Prix de la relève MBAL 2021, décerné dans le cadre de la Triennale de l'Art Imprimé Contemporain. Le vernissage du 21 octobre a été un succès, avec une belle affluence du public qui a pu profiter d'un apéritif dinatoire. Idem pour la table ronde EAUX FANTÔMES, qui a été un moment d'échange scientifique et artistique très apprécié par la communauté locale.

Nous avons aussi débuté un partenariat avec la HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE NEUCHÂTEL (HEM) qui permet à des jeunes talents de performer au musée tous les premiers dimanches du mois. Les concerts sont gratuits avec un chapeau à la sortie et le partenariat continuera en 2023.

Le total de visiteuse-s recensé-s dans notre musée a augmenté de 8% par rapport à l'année 2021 (7'658 en 2022 contre 7'091 en 2021 contre 6'601 en 2020 et 10'293 en 2019, c'est-à-dire avant la pandémie). Ceci doit être mis en relation avec les jours d'ouverture du Musée (178 jours en 2021, 159 jours en 2020 et 221 jours en 2019). La billetterie du MBAL a rapporté Fr. 23'206.95.

La couverture médiatique de notre musée a continué à être bonne : 60 articles de presse, mentions, émissions radiophoniques et télévisées ont été diffusés. Notre présence dans la presse étrangère a augmenté (13.3% en 2022, contre 9% en 2021), ce qui est très positif pour la promotion internationale de la ville du Locle.

Un caro saluto

Federica Chiocchetti  
Directrice



# SOMMAIRE

- 1 EXPOSITIONS
- 26 HORS-LES-MURS
- 30 MÉDIATION CULTURELLE
- 36 CAFÉ-BOUTIQUE
- 37 SCOLAIRES, BIBLIOTHÈQUE
- 38 COLLECTION
- 40 PROMOTION ET COMMUNICATION
- 41 SOUTIENS ET PARTENAIRES
- 42 SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS ET DU MUSÉE
- 43 FONDATION LERMITE
- 45 PERSONNEL DU MUSÉE

#### Crédits photo :

Couverture, quatrième de couverture, pages I, II, III, VI, 46, 47 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

Page 1 : © Campbell Addy, Adut Akech, 2019 (The New Black Vanguard)

# EXPOSITIONS

## 17 EXPOSITIONS TEMPORAIRES

05.02.2022 – 24.04.2022

#### CYCLE D'EXPOSITION : FLUIDITÉS

En résonance avec les débats de société contemporains, les artistes créent et nous invitent à porter de nouvelles réflexions. Au travers de leurs regards, ce sont de nouvelles perspectives sur le monde qui s'ouvrent à nous.

L'histoire de l'art moderne et contemporain, longtemps focalisée sur l'Occident et le travail des seuls artistes blancs, est traversée depuis quelques années par une crise d'identité. Au XXI<sup>e</sup> siècle, plusieurs grands défis touchent les musées. Il convient notamment d'opérer un décentrage du récit et d'offrir un programme d'expositions plus inclusif. C'est ce que nous nous appliquons à faire au MBAL. Après avoir proposé une programmation 100% féminine, nous poursuivons ici notre exploration artistique autour de la question du genre et exposons des travaux contemporains qui remettent en question l'ethnocentrisme occidental.

Nos expositions se penchent sur le thème de la fluidité des corps, des identités et de la nature en offrant ses espaces aux étudiant·e·s de l'ECAL (rez-de-chaussée), aux artistes Erwan Frotin (2<sup>e</sup> étage) et Namsa Leuba (3<sup>e</sup> étage) ainsi qu'au groupe de photographes



appartenant à The New Black Vanguard (1er et 2e étages). La programmation réunit un ensemble de créatrices et de créateurs remarquables issus notamment de Suisse, des États-Unis, d'Afrique du Sud, du Nigeria et d'Éthiopie. Conçu par le curateur Antwaun Sargent et mis en œuvre par la Fondation Aperture à New York, The New Black Vanguard est un projet hors norme. Cette exposition montre qu'il est capital de rendre compte de l'émancipation des artistes noirs. Le projet a pour ambition d'exposer une nouvelle génération de photographes travaillant dans des contextes très différents, de Johannesburg à New York, en passant par Lagos et Londres, et faisant parfois œuvre d'activistes. L'exposition met l'humain au centre de son propos et déjoue les stéréotypes subis depuis longtemps par les personnes noires. La beauté ne se résume pas à un standard universel unique, nous rappelle l'artiste Nadine Ijewere. Comme celles d'Erwan Frotin ou de Namsa Leuba, la plupart des images de The New Black Vanguard ont été publiées dans des revues de mode ou des magazines branchés, qui, les premiers, ont donné à voir d'autres types de représentations. Cette génération publie également beaucoup sur les réseaux sociaux sans attendre la validation de professionnels. Alors même que les photographies produites pour le monde de la mode sont souvent aliénantes dans leur façon de représenter les corps, ces artistes nous prouvent qu'il est possible d'aller plus loin, de dépasser



l'eurocentrisme en montrant plus de diversités et en redéfinissant les canons de beauté.

La génération d'artistes exposée au MBAL est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes contemporains. Au-delà de leurs couleurs de peau, il faut retenir leur appartenance à une même époque et leur volonté de défendre une cause commune : appréhender le monde dans sa multiplicité et enrichir les imaginaires, ceci malgré les crises que traversent nos sociétés. Depuis toujours, les artistes jouent un rôle clé dans la création d'un futur désirable. L'art est un vecteur du changement social et politique. En abordant frontalement les questions touchant à l'identité, au genre et à la race, les œuvres exposées sont un plaidoyer pour l'ouverture à l'autre et une invitation à transcender les stéréotypes.

### **THE NEW BLACK VANGUARD, PHOTOGRAPHIE, ENTRE ART ET MODE**

The New Black Vanguard présente des artistes dont les portraits vifs et les images conceptuelles fusionnent avec la photographie d'art et de mode et font tomber des frontières établies de longue date. Leur travail a été largement diffusé dans des magazines de mode et de société, des campagnes publicitaires et des musées, ainsi que sur leurs propres réseaux sociaux, réinsufflant le vocabulaire visuel contemporain autour de la beauté et du corps avec une vitalité et une substance nouvelles. Ces images ouvrent la conversation autour de la représentation du corps noir et de la vie des Noir·e·s en tant que sujets. Collectivement, elles célèbrent la créativité noire et l'hybridation entre art, mode et culture dans la construction d'une image. Cherchant à remettre en question l'idée que le monde noir est homogène, les œuvres servent de forme d'activisme visuel. C'est une perspective souvent retrouvée dans ce mouvement libre de talents émergents, qui créent des photographies dans des contextes très différents – New York et Johannesburg, Lagos et Londres. Les résultats – souvent réalisés en collaboration avec des stylistes et créateur·rice·s de mode noire·s – présentent de nouvelles perspectives sur le médium de la photographie et les notions de race et de beauté, de genre et de pouvoir.

Cette exposition comprend une sélection d'œuvres de ces photographes contemporains

révolutionnaires, ainsi qu'un mur d'images créées par d'autres jeunes photographes noir·e·s qui contribuent au mouvement. Des vitrines de publications, passées et actuelles, contextualisent ces images et retracent l'histoire de l'inclusion et de l'exclusion dans la création de l'image commerciale noire, tout en proposant un avenir brillamment repensé.

Page 2 : © Arielle Bobb-Willis, New Orleans, 2017 (The New Black Vanguard)

Page 3 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.





### ERWAN FROTIN, RÉTROVISION

Depuis près de vingt ans, Erwan Frotin engage ses recherches photographiques autour des formes végétales, minérales et animales tout en enchaînant avec succès commandes publicitaires et éditoriales. Diplômé de l'ECAL en 2002, école où il a influencé plusieurs volées d'étudiant·e·s par ses enseignements, Frotin s'est fait un nom sur la scène internationale, notamment par ses natures mortes. Les fleurs sauvages qu'il immortalise dans une palette de couleurs chatoyantes ne sont pas sans rappeler les herbiers réalisés un siècle plus tôt par le photographe allemand Karl Blossfeldt. Avec ses photographies de plantes sur fond neutre, Frotin s'inscrit en effet dans l'héritage du célèbre photographe de la Nouvelle Objectivité rendu célèbre grâce au livre *Le Jardin merveilleux de la nature* (1932) Développant une œuvre qui navigue entre le réel et le surréel, Frotin photographie à la

chambre un répertoire de formes végétales, animales et minérales d'une beauté saisissante. En complément à ses natures mortes minutieusement composées et réalisées en studio, le photographe poursuit ses explorations du monde naturel en voyageant à travers le monde, au Japon, à Hawaï, au Chili, au Costa Rica, et en Inde. Artiste ayant développé une écriture photographique singulière, Frotin crée des images dans des endroits sauvages, lieux paradisiaques qui semblent hors du temps et sans présence humaine.

Au fil des ans, l'artiste compose un cabinet de curiosités à l'ambition quasi encyclopédique. Cet intérêt porté à la nature le relie au poète et philosophe américain du début du 19<sup>e</sup> siècle Ralph Waldo Emerson qui voyait en elle une entité divine, et à l'Américain Eliot Porter, pionnier de la photographie couleur, qui luttait pour la protection de l'eurocentrisme en montrant plus de

beauté et la diversité du monde naturel. Frotin nous invite à nous reconnecter avec le cosmos en nous laissant porter et transformer par ces fragments issus de territoires inconnus. L'univers dépeint avec poésie par l'artiste offre une vision peu conventionnelle de la nature et des êtres qui l'habitent. Car même lorsqu'il s'agit de dépeindre les humains, ceux-ci sont hybrides comme les plantes. Par son travail, l'artiste souhaite montrer la fluidité omniprésente du vivant.

À l'invitation du MBAL, Frotin fait dialoguer son catalogue de formes sur les murs du musée. Sous son regard, plantes, animaux, minéraux, paysages et humains se retrouvent interconnectés. Fasciné par la beauté de la nature, Frotin crée des photographies d'un monde étrange et surnaturel, en constante métamorphose. *Rétrovision* désigne la capacité à porter le regard sur le passé et les origines de la Terre. Or ici les images, ancrées dans une réalité protéiforme, évoquent paradoxalement un décor de science-fiction. La notion de lieu et de temps nous échappe complètement incitant notre imaginaire à nous laisser embarquer dans des territoires inexplorés similaires à ceux qui habitent l'inconscient. Il y a une idée de sacré dans le travail de Frotin. Ce flux d'images hypnotiques est une vraie invitation à la méditation.

Un livre, intitulé *FLUX 1*, publié par Note Note Editions paraît à l'occasion de l'exposition.

### ECAL, SMELLS LIKE QUEER SPIRIT

Dans les années 1980, Jean Paul Gaultier renverse les codes vestimentaires et révèle la frontière poreuse qui réside entre le masculin et le féminin. Avec jeu, le créateur de mode inverse les rôles, bouscule le genre et dessine les silhouettes réunissant sensibilité masculine et puissance féminine. À leur lancement, les flacons de parfum de la marque s'affirment eux aussi en rupture avec la mode androgyne des années 1990. Devenus iconiques, ils constituent le point de départ des explorations photographiques menées ici par les étudiant·e·s de l'ECAL.

Pour cette recherche dirigée par Florence Tétier et Nicolas Coulomb, la classe de 3<sup>e</sup> année en Bachelor Photographie interroge le corps humain et ses représentations. Les images créées en 2021 par les 11 étudiant·e·s de l'ECAL sont pensées sous le signe de la fierté et de la tolérance. Partant du flacon de parfum et des prises de paroles du créateur en faveur du dégenrage de la mode, les photographes créent différents univers autour de la célèbre fragrance où se côtoient nus et natures mortes. Jouant avec la fluidité du genre, les artistes mettent en scène des êtres qui brouillent les frontières de la bipolarisation homme/femme. Pour ces jeunes artistes qui suivent le chemin ouvert il y a trente ans par Jean-Paul Gaultier, la fluidité n'est pas perçue comme une négation des sexes mais comme une vraie richesse. Quand le genre gagne en souplesse de nouvelles potentialités

s'ouvrent. Ces travaux montrent que l'engagement en faveur d'une société plus inclusive passe également par les images.

Une exposition réalisée par l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne dans le cadre du Bachelor Photographie, sous la direction de Milo Keller. Les images ont été réalisées à l'occasion du « Pride Month », avec la collaboration de Claude-Emmanuelle Gajan-Maull, consultante à l'ECAL sur les questions Queer.

Une publication, co-éditée par l'ECAL x JPG x Novembre, paraît à l'occasion de l'exposition. Le projet est réalisé avec l'assistance de Matthieu Croizier et Yul Tomatala.

### **NAMSA LEUBA, REGARDS CROISÉS**

Avec ses étranges personnages photographiés dans des paysages naturels, Namsa Leuba développe lors de voyages effectués loin de l'Europe une œuvre photographique puissante. Le continent africain en particulier exerce sur l'artiste une fascination quasi magique. L'œuvre échappe à toute définition : s'agit-il de fictions documentaires, d'images de mode, de performances ou d'une vaste enquête autour des identités non occidentales ?

Depuis 10 ans, l'artiste, née d'une mère guinéenne et d'un père suisse, utilise le médium photographique pour interroger l'exotisme. Portant un soin tout particulier aux postures, aux costumes, aux accessoires et aux décors, elle crée

des mises en scène fortes autour de ses personnages. Durant plusieurs années, Leuba a exploré l'imaginaire occidental face aux cultures africaines. La série Weke, réalisée en République du Bénin, berceau du vodou, met en scène des récits qui s'inspirent des traditions animistes locales. Dans Tonkōma, série produite pour une marque de mode fondée par Ali Hewson et Bono (US), elle fait poser ses modèles sur un toit de Johannesburg et joue sur le contraste entre l'environnement urbain et ses créatures sur échasses. Inspirée par la figure du Nyamou issu de la tradition guinéenne et souvent décrit comme « le diable dans la forêt sacrée », l'artiste, qui a grandi entre deux cultures, joue ici sur la juxtaposition d'identités qui entrent en tension. Dans la série Illusions, réalisée à Tahiti où l'artiste vécut deux ans, c'est le mythe de la vahiné qui est exploré. En réponse aux peintures de Paul Gauguin ayant contribué à la diffusion du mythe de l'exotisme dans l'art moderne, Leuba nous interpelle une nouvelle fois en s'intéressant en particulier à l'hybridation des genres dans la culture polynésienne. Ses images s'adressent à nous – Occidentaux – et nous renvoient aux stéréotypes de la beauté féminine tels qu'ils ont été véhiculés par les images dites tropicales. À Tahiti, l'artiste inscrit ses modèles, qui appartiennent à la communauté « LGTBQ+ », au sein d'une nature luxuriante et associe l'idée de beauté à l'étrangeté des corps.

Par son travail photographique, Leuba recrée avec beaucoup de créativité des scènes évoquant une « altérité ». Posant dans des costumes et des décors imaginés par l'artiste, ses modèles incarnent des personnages qui semblent sortir de contes fantastiques. Croisant imaginaire occidental et représentations de « l'autre », l'artiste réalise une œuvre puissante qui interroge avant tout notre regard occidental.

Une édition numérotée et signée par l'artiste, produite pour le MBAL, sort à l'occasion de l'exposition. La première monographie de l'artiste, intitulée Crossed Looks, publiée en 2021 chez Damiani, est disponible à la boutique du musée. Le travail de Namsa Leuba est également présenté dans l'exposition The New Black Vanguard.

**21.05.22 - 25.09.22**

### **CYCLE D'EXPOSITIONS : HABITS**

Nos expositions ont pour fil conducteur le vêtement et plus particulièrement d'extraordinaires costumes qui nous racontent des histoires étonnantes.

Signe identitaire fort, le vêtement signifie à la fois notre rapport au corps, et notre appartenance à une communauté. L'histoire de la mode montre qu'à travers les siècles les formes d'habillement changent et avec eux les silhouettes, qu'elles soient drapées de textiles tissés, brodés ou imprimés. Le peintre loclois Alexandre Girod (1889-1929)

exposé au 3e étage, a excellé dans la représentation de tissus richement ornés. Véritable langage destiné à protéger, orner et signifier, le vêtement est à la fois un message individuel et collectif. Parfois, il est investi de fonctions narratives et symboliques notamment dans le théâtre ou le carnaval. L'exposition Fabula, consacrée au travail de Charles Fréger (France, 1975), offre un portrait saisissant de traditions masquées à travers le monde. Le photographe ne documente pas des fêtes folkloriques dans une approche ethnologique. S'il sillonne pays et continents depuis 20 ans, c'est pour y dresser un inventaire, non exhaustif, de rites et de traditions populaires à travers les cultures. Fréger s'est d'abord intéressé aux uniformes, des majorettes aux légionnaires, avant de diriger son objectif vers les mascarades. Suivant un protocole précis, il photographie ses sujets dans une théâtralité assumée : cadrés en pleine nature, figés dans des poses soigneusement élaborées, les corps s'enfouissent sous d'incroyables costumes pour nous transporter dans des récits ancestraux. Dans cette exposition qui court du rez-de-chaussée au 2e étage, l'artiste réunit quatre séries issues de ce travail au long cours consacré aux mascarades à travers le monde : « Commedia dell'Arte » réalisée à Venise, « Yokainoshima » au Japon, « Wilder Mann » dans 18 pays d'Europe et « Cimarron » du sud des Etats-Unis au Brésil.

Au 1er étage, l'exposition Parures d'Art Brut présente des tenues tout

aussi étonnantes. Celles-ci ont appartenu à des artistes qui ont créé hors de leur communauté et de tout cadre culturel. Pour la première fois, le MBAL réunit des œuvres de créateurs d'Art Brut. Provenant d'importantes collections, ces habits cousus, tricotés, brodés, tissés et peints sont à la fois des enveloppes protectrices, le support de récits féériques et un acte de résistance. On retrouve une même idée de cocon protecteur dans le travail au crochet de l'artiste lausannoise Emma Lucy Linford (Suisse, 1992) exposée au rez-de-chaussée.

Le MBAL sort de ses murs avec deux autres expositions : la façade du musée accueille 100 portraits de personnes montrées de dos. Si aucun visage n'est visible, c'est parce que les personnes photographiées appartiennent toutes à la résistance civile ukrainienne et luttent aujourd'hui dans la clandestinité. Les portraits d'Emeric Lhuisset (France, 1983), réalisés ces dernières semaines dans différentes régions d'Ukraine, offrent une image de la guerre qui se distingue de la couverture médiatique qui tourne en continu sur nos écrans.

Enfin, le MBAL se déploie dans un nouvel espace : nous vous invitons à vous connecter à notre site Internet [mbal.ch](http://mbal.ch) pour y découvrir l'ORBIT\_E, notre nouveau laboratoire digital. Nous y présentons Decompressed Prism, une commande faite à l'artiste Salvatore Vitale (Italie, 1986) qui interroge le corps lorsque

celui-ci est transformé en un objet technologique contrôlé.

Il est vrai que dans notre vie virtuelle, nous nous transformons en un personnage qui n'est plus tout à fait un être humain. Notons que c'était également le cas avant l'ère digitale notamment lorsque nous revêtions un masque de carnaval...

#### **CHARLES FRÉGER, FABULA – « WILDER MANN »**

En 2010 et 2011, Charles Fréger sillonne l'Europe du nord au sud, de la Finlande au Portugal en passant par la Roumanie, l'Allemagne et la Slovénie, à la recherche de la figure du sauvage telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales. Ces images comme des archétypes, mi-homme mi-bête, animal ou végétal, resurgissent du fond des temps à l'occasion de fêtes rituelles, païennes ou religieuses, célébrant le cycle des saisons, les jours gras, carnaval ou la veille de Pâques. Dans le fonds commun des sociétés rurales européennes, ces personnages ou animaux emblématiques représentaient des figures protectrices ou des symboles de fertilité. Aujourd'hui ils évoquent un monde imaginaire, pulsionnel et physique, où chacun perçoit un rapport ancestral à la nature où affleurent les ressorts de notre animalité et parfois le désir régressif inhérent à certaines de nos conduites. Charles Fréger parle « d'une figure zoomorphe dont l'aspect rudimentaire et la tenue rituelle renvoient à une universelle nudité ».



La tenue ne laisse entrevoir aucune parcelle de peau, la figure humaine se trouve totalement enfouie sous une avalanche de lourdes fourrures, laines, cloches, cornes et autres matières et accessoires. Là encore, photographiant hors périodes de festivals ou carnivals, il met en scène ces personnages dans un environnement naturel qu'il choisit souvent ample et dégagé. Il y a aussi cette autre liberté prise vis-à-vis des silhouettes elles-mêmes, n'hésitant pas à en omettre certaines volontairement, et à en photographier d'autres de dos, revendiquant là la partialité de son inventaire, plus poétique que scientifique.

Ponctuellement, à la faveur de nouvelles découvertes, le photographe ajoute une silhouette

supplémentaire, en Irlande, en Angleterre, en Alsace. La série « Wilder Mann » se poursuit aujourd'hui encore. En 2013, il part pour le Japon, à la recherche du Namahage, porteur de sermons pour les enfants comme de vœux de bonne santé et de fertilité des sols. Cela s'annonçait sur le papier comme le pendant nippon du Krampus autrichien portraituré dans « Wilder Mann », et s'avéra le début d'une nouvelle campagne photographique, « Yokainoshima ».

**CHARLES FRÉGER, FABULA – « YOKAINOSHIMA »**

En 2013, son tour d'Europe des mascarades hivernales tout juste achevé, Charles Fréger entreprend une campagne photographique explorant les figures masquées

rituelles du Japon. S'il connaissait déjà le pays pour avoir notamment photographié ses lutteurs de sumo (« Rikishi », 2002-2003), il ignorait tout de son monde rural. C'est là le sujet de « Yokainoshima » : par l'inventaire de ces figures masquées, peindre le visage des campagnes japonaises, des traditions qui rythment la vie des habitants et de la terre qu'ils foulent et travaillent. Au cours de ses cinq voyages, le photographe parcourt de nombreuses régions, tant dans les terres que dans les îles, et fait l'expérience du relief si particulier du Japon, de son étendue et des phénomènes naturels qui le secouent à échéance régulière. Cette exploration extensive de l'archipel lui permet d'appréhender de manière sensible la raison de cette relation empathique des Japonais à leur environnement et leur extrême conscience de la vitalité de la nature. Yokai, oni, tengu et kappa, que l'on pourrait définir comme spectres, monstres, ogres et farfadets, sont autant d'incarnations de ces figures rituelles imaginées par l'homme et incarnées lors de festivals et cérémonies pour tenter d'appivoiser les éléments et de donner sens aux événements naturels. Cette série photographique présente au regard et à la connaissance une variété de formes existantes sur le territoire japonais, remplissant là sans contester un objectif documentaire. Pourtant, Charles Fréger ne recherche pas plus le réalisme des situations qu'il ne vise à l'exhaustivité. Le portrait réalisé de

Page 10 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

Page 11 : © Charles Fréger, Cimarron, 2014-2018



son sujet est évidemment partiel et partial. Hérons, cerfs, ogres, démons et autres figures d'un bestiaire nippon sont présentés hors des festivités, évoluant dans les rizières, les champs ou les flots. « Yokainoshima » (l'île aux Yôkai) prend place sur la cartographie personnelle de Charles Fréger, celle qu'il continue de tracer série après série, faite de contrées habitées d'une humanité aussi terrienne que fantasque.

Le projet « Yokainoshima » a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



**CHARLES FRÉGER, FABULA - « CIMARRON »**

« Cimarron » est le troisième volet de la série photographique entamée en 2013 par Charles Fréger et consacrée aux mascarades ; après « Wilder Mann » (2010-), dédié au continent européen, et « Yokainoshima » (2013-2015), localisé sur l'archipel nippon, « Cimarron » (2014-2018) s'ancre dans les territoires des Amériques. Dans un espace géographique s'étendant du sud des États-Unis au Brésil et comprenant quatorze pays, Charles Fréger dresse cette fois un inventaire, non-exhaustif, de mascarades pratiquées principalement par les descendants d'esclaves africains, célébrant la mémoire de leurs pairs et leurs cultures singulières.

Le terme « Cimarron », revêtu par la série, désigne initialement dans le monde colonial hispanique l'esclave fugitif puis donne naissance au terme de « marron », évoquant dans l'après 1848, date de l'abolition de l'esclavage, la figure héroïque de l'homme résistant à l'oppression. Derrière la multitude de traditions masquées présentées, se meuvent les fantômes d'hommes et de femmes aspirant à la liberté. Au travers de ce corpus, se déploient de l'une à l'autre des mascarades dans lesquelles, entre masque maquillage, costume, parures et accessoires, s'entremêlent les cultures africaines, indigènes et coloniales, prises dans le vertige d'un mouvement syncrétique pluriséculaire. La mascarade est plus que jamais ici territoire de mise

en regard d'une communauté par une autre, espace où l'on rejoue, où l'on réinvente le rapport à l'opresseur soit pour le mimer, soit pour l'inverser, toujours pour le subvertir.

Extraites à dessein du tumulte du carnaval ou festival auxquels elles appartiennent, les figures incarnées par les mascarades prennent place, monumentales et hiératiques, dans un environnement choisi par le photographe pour ses qualités picturales. Il porte son attention sur la verve esthétique qu'expriment ces silhouettes comme sur celle que recèle l'environnement urbain ou rural. Couleurs et matières entrent en résonance avec celles revêtues par la silhouette, amplifiant tel un décor de scène l'outrance, la beauté, l'altérité, l'animalité incarnées par la mascarade. Charles Fréger déplace les silhouettes comme pour mieux faire entendre la voix singulière de ces corps théâtraux jouant chacun avec son langage les actes d'une histoire faite de domination, de souffrance et de résistance. Sur la route de « Cimarron », dont l'étendue ne dit que partiellement celle de la pratique de l'esclavage, se déploient les formes d'un contre-pouvoir que la mascarade, loin de dissimuler, vient libérer.

Le projet « Cimarron » a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

La production des photographies a reçu le soutien du CNAP, de l'Institut français et de MATMUT pour les arts.



**CHARLES FRÉGER, FABULA - « COMMEDIA DELL'ART »**

En 2015 à Venise, Charles Fréger réalise un ensemble de silhouettes. Sur un même plan, il réunit les douze personnages de la Commedia Dell'Arte. Suivant une symétrie axiale verticale, se font face, les deux amoureux, puis des couples en miroir, le valet Brighella - Colombine, la femme polichinelle - Pedrolino, Pantalon - Doctor, la courtisane - Zanni et Capitane - Arlequino. Les personnages apparaissent par paires et réalisent chacun un tour à 360 degrés, dans le sens des aiguilles d'une montre. À chaque tour, le personnage développe une émotion et, d'un coup de tête, l'amour fait place au

dégoût, la malice, l'avarice, la séduction, le désir, la moquerie, la béatitude, la tristesse...

Charles Fréger demande ici aux acteurs du théâtre Pantakin de Venise de jouer ces sentiments et ces états d'âme sans qu'une parole ne soit prononcée. Ce qui émerge alors de ces environnements confinés, c'est un langage foutraque et quasi animal fait d'onomatopées, de soupirs, de gémissements, d'halètements, grommellements et grondements. Au dernier tour, pendant la troisième minute, tous les personnages sont en rotation, et tous leurs sons entrent en collision dans une cacophonie assumée.



C'est dans la rue aussi que Giovanni Battista Podestà (1895-1974) proteste de manière surprenante. Il défile dans la petite ville de Laveno, arborant longue barbe et cheveux longs, portant un pardessus historié et vivement coloré, un couvre-chef et une canne, ornés avec exubérance. Il dénonce les inégalités et les injustices sociales, les abus de pouvoir et l'avarice, dont il rend responsable la société moderne, matérialiste et capitaliste. Par ses performances inventives et transgressives, il défend les valeurs spirituelles et entend apporter un message de redemption.

Tout aussi fastueuses mais solitaires, les parades de Vahan Poladian (1902 ou 1905-1982) se déroulent dans les rues de Saint-Raphaël, dans le sud de la France. Elles sont organisées au quotidien pour célébrer symboliquement la splendeur orientale de son Arménie lointaine, de laquelle il a été brutalement coupé. Portant haut ses tenues aux étoffes bigarrées et chamarrées, souvent scintillantes et abondamment décorées de festons, galons, pendeloques et médailles, il accompagne ses sorties publiques d'un rire inextinguible. Espièglerie et parodie sont au rendez-vous.

#### PARURES D'ART BRUT

Helga Goetze et Giovanni Battista Podestà portent leurs vêtements de « prédication » lors d'étranges parades publiques, apostrophant directement les passant·e·s, dans l'idée de prôner des valeurs morales. Tout au long de l'année et par tous les temps, Helga Goetze (1922-2008) se rend chaque jour, ainsi costumée, devant la Gedächtniskirche, une église au coeur de Berlin, pour dénoncer l'inhibition et les tabous et revendiquer haut et fort la libération sexuelle de la femme. Son mot d'ordre « Ficken ist Frieden » (baiser c'est la paix) fait partie de sa « Mythologie » personnelle qu'elle brode en couleurs sur son manteau et son bonnet.

L'humour et la créativité délirante s'invitent également dans les oeuvres du Danois Kenneth Rasmussen (1972). Soutiens-gorge, culottes et protège-pénis, tricotés et crochetés dans la démesure et l'extravagance, évoquent des parures sexuelles jubilatoires.

Tout à l'inverse, Giuseppe Versino (1882-1963) conçoit et crée ses oeuvres dans l'isolement extrême du vaste hôpital psychiatrique de Collegno à Turin, où il est enfermé. Après s'être acquitté de ses tâches de nettoyage, il récupère serpillières et chiffons usagés, les lave, les effiloche avant de confectionner des cordons avec lesquels il tisse à la main et monte un ensemble complet - tunique, pantalon ou robe, couvre-chef, bottes et sac. Pour le créateur qui porte son costume été comme hiver, bien qu'il pèse plus de quarante kilos, cette enveloppe corporelle a probablement une dimension protectrice et conjuratoire, voire salvatrice.

Ces créateurs de la marge inventent des parures fantasques et intimes pour leur propre usage, hors de tout cadre culturel et de toute officialité. Elles leur permettent de s'extraire de la réalité, leur offrant une aventure onirique et théâtrale.

#### ALEXANDRE GIROD, DE LA COLLECTION

Les peintures d'Alexandre Girod (1889-1929) sont fascinantes tant la dimension ornementale du vêtement domine la composition. Décédé à seulement 40 ans, le peintre neuchâtelois est peu connu du

Page 14 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

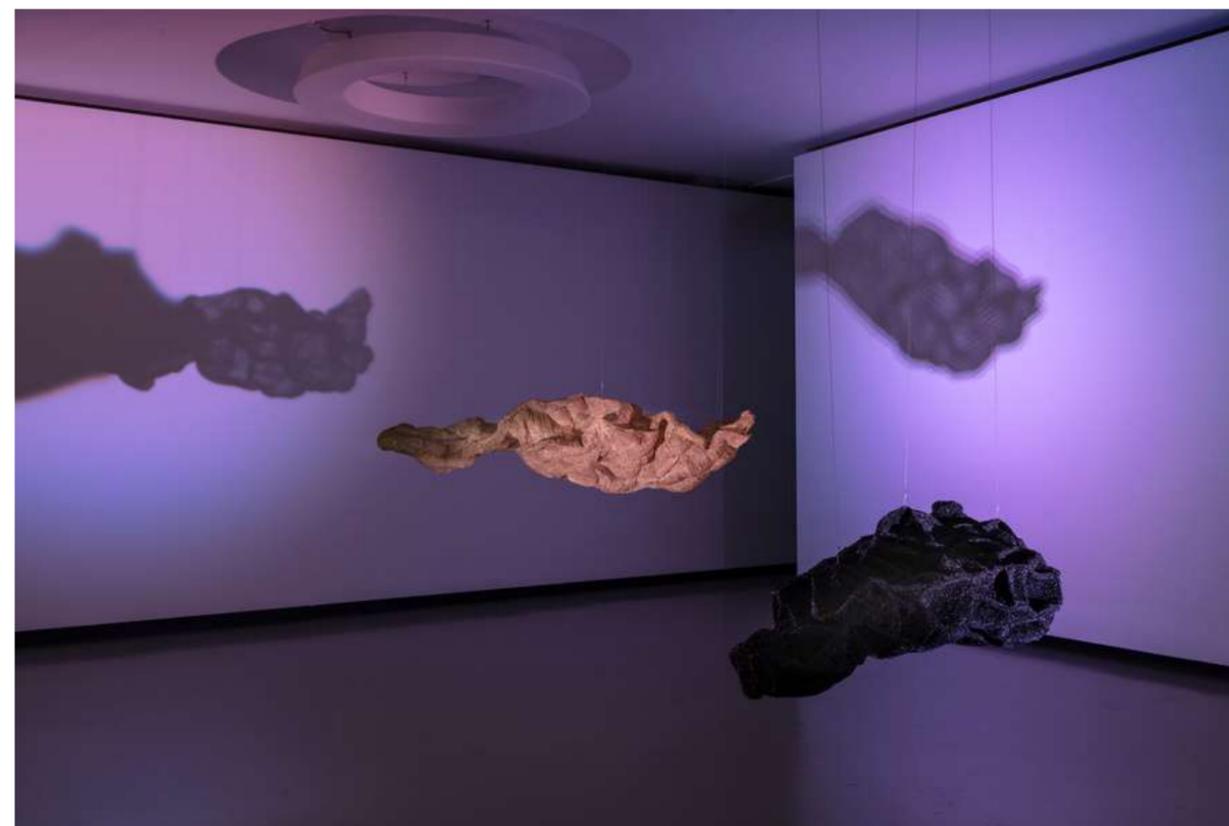
Page 15 : Vahan Poladian, Costume © Photo : Arnaud Conne



public. Artiste solitaire, il produit beaucoup mais expose peu. Marqué par les grands maîtres espagnols de son enfance à Madrid et inspiré par l'art toscan de ses années de formation à Florence, Girod réalise des compositions allégoriques et religieuses emprunts de mysticisme, des paysages jurassiens ainsi que des portraits en pied. Les deux portraits exposés illustrent la précision du geste pictural de l'artiste. La simplicité des lignes et l'intensité des couleurs sont mises au service du traitement du tissu. Ornés de motifs végétaux traités en aplat, les tissus s'imposent au regard par la puissance de leur réalisation. Tandis que dans Harmonie en bleu (Portrait de ma femme), leur présence rivalise avec le sujet en façonnant sa silhouette, ils habillent l'espace dans lequel le modèle s'inscrit dans Portrait de Madame B. G. Ces œuvres témoignent de l'intérêt de Girod pour la composition décorative que le grand format lui permet d'explorer pleinement.

### **EMMA LUCY LINDFORD, SECONDE PEAU**

Chez Emma Lucy Linford, le vêtement devient symbole de protection. Son travail plastique s'articule autour de la notion de « re-vêtement ». Il s'agit du vêtement comme seconde peau, celle que l'on endosse, et que l'on enlève en fonction des besoins, mais surtout celle qui nous protège et nous abrite. Aussi bien vitrine de l'intime que marqueur social pour les autres, il fait office de messenger du corps qu'il recèle. Tentatives d'existence et de résistance, notamment contre les diktats sur l'esthétique du corps, les pièces de l'artiste lausannoise sont autant des couches protectrices pour le corps que des artifices ou encore des reflets de l'esprit qui s'y cache. En fil de laiton ou en sac poubelle crocheté, ses œuvres délicates et aériennes flottent dans l'espace, donnant une impression de légèreté. C'est par l'exploration de la technique du crochet qu'Emma Lucy Linford donne naissance à son langage plastique. Cette installation -



composée de deux pièces en suspension - constitue une réflexion sur l'identité et le statut de l'artiste au sein de la société contemporaine. Si la première (« L'artiste (ou le tombeau) », 2020), à mi-chemin entre un sarcophage et un cocon de protection pour le corps, a été réalisée en plein confinement, la seconde (« Le boudoir », 2021) - réalisée une année plus tard - a été pensée par l'artiste en écho à cette dernière, comme un refuge. Toutes deux faites sur mesure, elles représentent chacune à leur manière une couche de protection pour l'intégralité du corps, dans laquelle l'artiste peut se retirer en toute intimité ou le vide intérieur s'y voir sublimé. Car quand l'artiste n'y est pas, son corps n'est que suggéré, uniquement perceptible par le vide qu'il forme, flottant dans l'espace. Emma Lucy Linford nous renvoie symboliquement à l'idée du vêtement comme une protection de l'âme.

### **ORBIT\_E : SALVATORE VITALE, DECOMPRESSED PRISM**

Decompressed Prism constitue une nouvelle étape dans la réflexion artistique que Salvatore Vitale mène sur la technologie. L'artiste poursuit la démarche expérimentale portée par cette installation, initialement conçue un espace physique, le Palazzo Santa Margherita à Milan, en investissant l'Orbit\_e, l'espace d'exposition digital que le MBAL lance en 2022. Il réalise ici une création inédite et interactive faisant écho à l'installation initiale.

Dans l'espace numérique, Decompressed Prism prend la forme d'un récit non linéaire situé à la croisée entre la philosophie et la technologie, dans lequel l'artiste s'attache à fragmenter puis à rassembler la trame initiale en plusieurs chapitres. Pensée comme une expérience pour les visiteur-euse-s, l'œuvre se développe dans un espace ludique et aborde



des sujets de réflexion chers à l'artiste, tels que la conscientisation, l'empathie, le réalisme social, l'espace et le corps. Divisée en quatre parties proposant chacune, dans un espace numérique distinct, une thématique spécifique et une expérience interactive propre, l'œuvre de Salvatore Vitale allie éléments fictionnels et documentaires, archives vidéos, textes, designs sonores ainsi que données réelles.

Decompressed Prism révèle les paradoxes derrière la logique systémique d'une surveillance omniprésente, assurée par des outils de sécurités automatisés. Explorant différentes utilisations des technologies de contrôle en Pologne, en Slovaquie, en Suisse et en Italie, l'artiste interroge la manière dont ces dernières façonnent notre rapport au monde et à nous-mêmes en tant qu'individus. En effet, Salvatore Vitale questionne la notion de corps évoluant entre digitalisation et réalité ainsi que la transformation de ce dernier en un produit contrôlé par la technologie. S'appuyant sur des textes contemporains de philosophie et de sociologie, l'artiste imagine une réalité différente dans laquelle le visiteur est invité à interroger la possibilité de contre-récits. Cette œuvre démontre également l'inquiétante normalisation de la sécurité et de la surveillance rhizomatique, dont l'impact sur le comportement humain devrait plutôt susciter un sentiment de préoccupation.

### **EMERIC LHUISSET, CENT VISAGES CACHÉS (SUR LES VITRES EXTÉRIEURES DU MUSÉE)**

« Certains ont pris les armes, d'autres fabriquent des filets de camouflage ou des cocktails Molotov, d'autres encore sont à la logistique ou auprès des blessés... Ils sont la résistance civile ukrainienne, ceux qui ont abandonné leur vie passée pour lutter.

Ce sont ceux que vous voyez sur ces images, ce sont leurs espoirs, leurs craintes...leurs visages eux resteront invisibles... pour le moment. Pour les protéger alors que beaucoup seront certainement amené à continuer la lutte dans la clandestinité.

Mais un jour ces visages apparaîtront aux yeux de tous, ces visages que j'ai photographiés pour plus tard. Ces visages apparaîtront le jour où l'Ukraine retrouvera sa souveraineté. Ce sera le jour où la résistance vaincra. »

L'exposition réunit cent portraits réalisés en mars 2022 par Emeric Lhuisset. Si aucun visage n'est visible, c'est parce que les personnes photographiées appartiennent toutes à la résistance civile ukrainienne et luttent aujourd'hui dans la clandestinité. La série fait écho au projet *Maydan - Hundred Portraits* réalisé à Kyiv en septembre 2014. Lhuisset y avait fait le portrait de 100 manifestants devenus révolutionnaires sur la place Maïdan, la célèbre place de l'indépendance située au cœur de la capitale ukrainienne. Lhuisset y a photographié 100 personnes en hommage à la centaine de morts qui ont péri lors de la révolution de Maïdan – l'important mouvement de mobilisation sévèrement réprimé et qui a abouti en février 2014 au renversement du président prorusse Viktor Ianoukovitch. Cette révolution violente, causée par le refus du président ukrainien de signer un accord d'association avec l'Europe, fut vue par le gouvernement russe comme une trahison du peuple ukrainien. Poutine annexa ensuite la Crimée et soutint les séparatistes prorusses dans la région du Donbass, à l'est de l'Ukraine. La guerre en cours depuis 2014 s'est intensifiée le jeudi 24 février 2022, avec une invasion russe massive de toute l'Ukraine. Le 13 mars 2022, Lhuisset est retourné en Ukraine réaliser 100 nouveaux portraits, cette fois de résistants ukrainiens. En 2014, le photographe avait posé deux questions à ses sujets : « Qu'espérez-vous qu'il se passe ensuite ? », « Que pensez-vous qu'il va se passer ? ».

Huit ans plus tard, Lhuisset pose les mêmes questions aux membres de la résistance civile ukrainienne. Leurs réponses sont toujours aussi émouvantes et troublantes.

Un projet réalisé avec le soutien de Paradox et d'André Frère Editions.

**21.10.22 - 26.02.23**

### **CYCLE D'EXPOSITIONS HISTOIRE D'EAUX**

Notre mission d'aborder les questions liées au débat actuel, en faisant dialoguer les artiste.x.s historiques de la collection et des voix plus contemporaines, se poursuit avec une réflexion sur l'épineuse et alarmante thématique environnementale.

Nous ne pouvons que constater que l'eau devient une ressource de plus en plus rare. En août 2020, suite à une vague de chaleur prolongée, on a vu le Saut du Doubs, la plus haute chute d'eau du massif jurassien, se tarir. Cet été, c'était au tour du lac des Brenets de s'assécher.



Les artiste.x.s exposé.x.s témoignent différentes préoccupations en lien avec la thématique de l'eau, utilisant des techniques et méthodes artistiques variées, pour raconter les effets néfastes de l'intervention humaine sur notre écosystème fragile.

À une époque où personne ne se doutait du devenir de notre planète, le peintre neuchâtelois Lermite exposé au 3ème étage, s'est intéressé à la relation vitale et indissociable entre l'eau et l'être humain.

L'ambiguïté des sentiments que suscitent les images du photographe de renom Edward Burzynsky, à la fois sublimes et effrayantes, est explorée au 1er et 2ème étages, avec l'exposition *Eaux Troublées*. Ses photographies aériennes et monumentales dépeignent les effets du comportement humain sur le paysage, qui cherche constamment à le maîtriser et à l'exploiter. En offrant une vue inhabituelle, l'artiste nous présente l'état actuel de notre monde.

Tandis que c'est le militantisme écologique et le rôle fondamental des communautés activistes locales dans la lutte contre l'exploitation des ressources minérales des sous-sols chiliens qui est au cœur de l'œuvre vidéo d'Ignacio Acosta, *Inverting the Monolith*, présentée au rez-de-chaussée.

Au même étage se trouve également l'exposition de Bienvenue Studios, lauréat du Prix de la relève MBAL 2021, décerné dans le cadre de la Triennale de l'art imprimé contemporain. Le jeune duo, formé de Xiaoqun Wu et Oliver Hischer présente l'installation *Into Mountains : Wear Your Mirror*, inspirés par les rituels pratiqués par les randonneurs avant de s'aventurer sur les sommets montagneux, à l'époque de la Dynastie chinoise Jin.

Le MBAL continue son engagement à réécrire une histoire de l'art inclusive avec un projet participatif, où les œuvres de dix artistes femmes de notre collection ont fait l'objet de capsules vidéo. Réalisées par les élève.s de l'École d'Arts Appliquées de la Chaux-de-Fonds, elles sont présentées dans l'espace café du musée.

Page 20 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

Page 21 : © Edward Burzynsky, *Salinas #3*, Cádiz, Spain, 2013, 122 x 162,5cm., courtesy Galerie Springer, Berlin / Nicholas Metivier Gallery, Toronto.

## EDWARD BURTYNSKY, EAUX TROUBLÉES

L'exposition « Edward Burtynsky. Eaux troubles » s'articule en huit parties – Golfe du Mexique, Désolation, Contrôle, Agriculture, Aquaculture, Aux bords de l'eau, Source, Anthropocène – au travers desquelles le photographe explore de manière immersive les multiples usages de l'eau : depuis l'agriculture qui représente l'activité humaine la plus importante du monde, l'aquaculture, le scandale de la pollution aquatique et ses effets délétères jusqu'à la manière dont nous façonnons les terres pour y installer des bâtiments en préfabriqués au bord de l'eau.

À travers les différents chapitres que comptent cette exposition, Edward Burtynsky, photographe documentaire, nous donne à voir le rapport que l'homme entretient avec l'eau – ressource majeure de notre planète – sa capacité à la maîtriser et à la gérer de manière responsable et les conséquences qui en découlent.

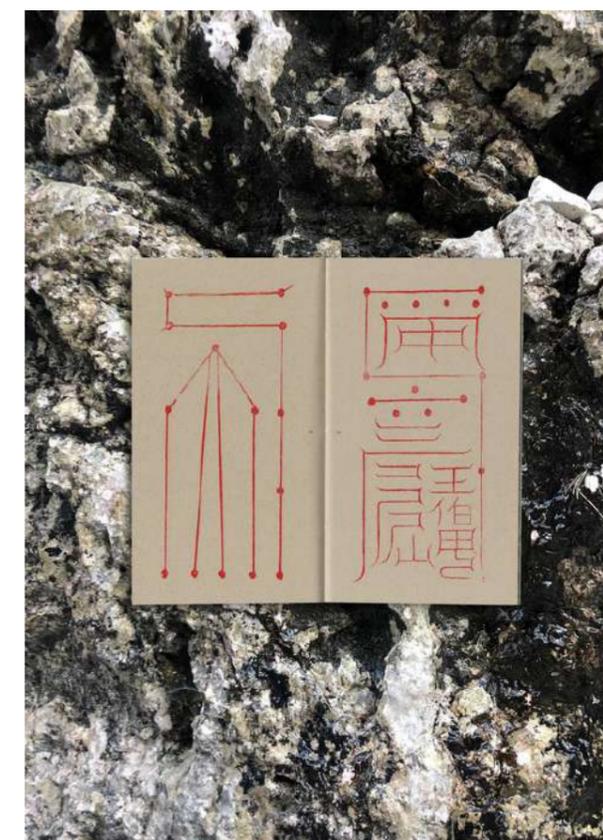
Dans la dernière partie de l'exposition intitulée « Source », il revient sur le paysage pur, l'occasion de rappeler la puissance de cet élément vital et de dresser un bilan quant à l'impact de l'humanité sur la nature.

Le commissariat est assuré par Enrica Viganò, en partenariat avec Admira.

## IGNACIO ACOSTA, INVERTING THE MONOLITH

Sous la dictature de Pinochet, une loi minière a été introduite pour séparer la propriété foncière des ressources minérales du sous-sol et donner aux concessionnaires le droit de les exploiter sans tenir compte des souhaits des propriétaires. À l'aide de drones et de caméras infrarouges, Ignacio Acosta révèle les menaces pesant sur le parc privé Andino Juncal au Chili. Dans cette zone protégée des montagnes se trouve un écosystème vital pour la région. Celui-ci se compose d'un réseau de glaciers, rivières, ruisseaux et autres sources souterraines, aujourd'hui menacé par des activités minières suspectes, mais aussi d'une faune victime de la chasse illégale. Dans cette œuvre vidéo, les images captées par les caméras séquentielles de l'artiste sont mêlées à des scènes enregistrées par les téléphones portables de militant·e·s qui, malgré les menaces de mort dont ils font l'objet, surveillent et dénoncent l'exploitation minière de la région.

Avec *Inverting the Monolith*, Ignacio Acosta poursuit l'étude des impacts de l'exploitation et de la capitalisation intensive de l'environnement naturel, particulièrement en Amérique du Sud et Europe du Nord. Ses travaux récents questionnent les possibilités offertes par les drones en tant qu'outils de résistance dans la lutte décoloniale. En s'appropriant cette technologie issue de la surveillance militaire, il



propose une nouvelle manière de mettre en évidence l'écologie et les mouvements activistes à l'échelle planétaire. Confrontant des dynamiques de pouvoir, sa méthode de travail se rapproche de celle d'un enquêteur, mêlant investigation sur le terrain, de recherches personnelles et d'étroites collaborations.

*Inverting the Monolith* fait partie du projet de recherche *Solid Water, Frozen Time, Future Justice*, financé par le Arts and Humanities Research Council (AHRC), en collaboration avec Louise Purbrick et Xavier Ribas, du Royal College of Arts et de l'Université de Brighton. Le MBAL accueille pour la première fois en Suisse cette œuvre réalisée pour l'exposition *Ewiges Eis*, visible actuellement au Museum Sinclair-Haus de Bad-Homburg en Allemagne.

Le projet a été développé avec l'éditrice vidéo Lara Garcia Reyne, l'environnementaliste Tomás Dingés, et le designer de son Gregorio Fontén. Avec également les contributions d'activiste·s : Martín Sapaj-Aguilera, Guillermo Sapaj-Aguilera, Denisse Contreras, Felipe Ignacio Maldonado, Rodrigo Aguilera.

## BIENVENUE STUDIOS, INTO MOUNTAINS : WEAR YOUR MIRROR

A l'heure où notre monde vit des modifications climatiques dont nous ne mesurons pas encore l'impact, Bienvenue Studios - formé par Xiaoqun Wu et Oliver Hischer - propose une réflexion par le texte et l'image sur l'évolution du rapport entre l'être humain et la nature. Lauréats en 2021 du Prix de la relève MBAL décerné dans le cadre de la Triennale de l'art imprimé

contemporain, Bienvenue Studios présente une installation inédite, créée pour le MBAL et issue de leur second livre d'artiste intitulé Into Mountains. Choisi à l'unanimité par un jury de spécialistes, ce duo de jeunes artistes suisses se concentre sur les rituels pratiqués par l'Homme avant de s'aventurer dans les sommets, à l'époque de la Dynastie chinoise Jin (317 - 419 EC).

Expression du respect et de l'humilité envers la nature, le besoin de se protéger par des amulettes, miroirs et autres rites témoigne d'une attitude qui semble aujourd'hui révolue. En effet, autrefois crainte et menaçante, la montagne est désormais considérée comme une simple ressource exploitable et dont la pratique s'est largement popularisée. Avec Into

Mountains: Wear Your Mirror, Bienvenue Studios incite à réviser notre relation à la nature et stimule la quête d'un équilibre avec le monde qui nous entoure. En effet, cette installation mêle images de montagnes, d'animaux et signes protecteurs, mais aussi représentations de créatures dangereuses dont le reflet est révélé par un miroir. En effet, alors qu'il y a 1600 ans, l'être humain craignait les démons résidant dans la nature, aujourd'hui c'est lui qui en est le démon. Soulignant à la fois la puissance redoutable et la beauté de la nature, l'installation de Bienvenue Studios participe à sa manière à une prise de conscience individuelle et collective, à la nécessité de réapprendre à vivre en harmonie avec la nature, de l'apprécier et de la protéger, avant qu'il ne soit trop tard.



## LERMITE

Le paysage de l'eau, source d'inspiration pour les artistes depuis de nombreuses décennies, a également suscité l'intérêt du peintre neuchâtelois Lermite (1920-1977), dont le MBAL abrite la fondation. La vue plongeante sur le Doubs et la représentation d'une citerne jurassienne témoignent de l'attachement de l'artiste à sa région natale, tout en illustrant deux approches différentes du sujet. Peinture à l'huile réalisée en 1949, Le Doubs en hiver, offre au spectateur un paysage à contempler, une confrontation entre la petitesse de l'être humain et la grandeur de la nature. Guidant le regard vers le creux de Morteau, la rivière en est bien le sujet central, tant par l'occupation de l'espace que par la gamme de tons froids dominée par le bleu. Mais au-delà de la rivière, c'est la configuration inquiétante et reconstruite de la Vallée du Doubs qui est peinte par Lermite dans un traitement figuratif, représentatif du style de l'artiste jusqu'au début des années 1950.

La Citerne jurassienne représente quant à elle une construction typique du paysage jurassien qui s'inscrit dans une zone karstique où les terrains, composés de roche calcaire, retiennent difficilement l'eau. L'installation de citernes dans la plupart des fermes de la région était donc nécessaire pour récupérer et stocker l'eau de pluie. Adoptant un point de vue rapproché, Lermite décompose le sujet en surfaces géométriques de couleurs chaudes sans toutefois



basculer dans l'abstraction, préservant ainsi ce subtil équilibre propre aux travaux de l'artiste dès 1950. Ainsi, en écho à la beauté d'un paysage fluvial, Lermite illustre ici l'eau comme ressource au service de l'être humain.

Enfant du Locle, Jean-Pierre Schmid passe la plus grande partie de sa vie dans le Jura qui l'inspire profondément. Après une formation artistique à l'École d'arts appliqués de Bienne et sa mobilisation à Saignelégier, l'artiste emménage à la Brévine en 1946. Cette installation marque le réel début de sa carrière avec l'adoption du pseudonyme Lermite, avant de s'établir aux Bayards définitivement dès 1954. Son œuvre prend un nouvel élan dans les années 1950, lorsque les contours de ses travaux se géométrisent progressivement durant les deux décennies suivantes.

# HORS-LES-MURS

## 2 EXPOSITIONS HORS-LES-MURS

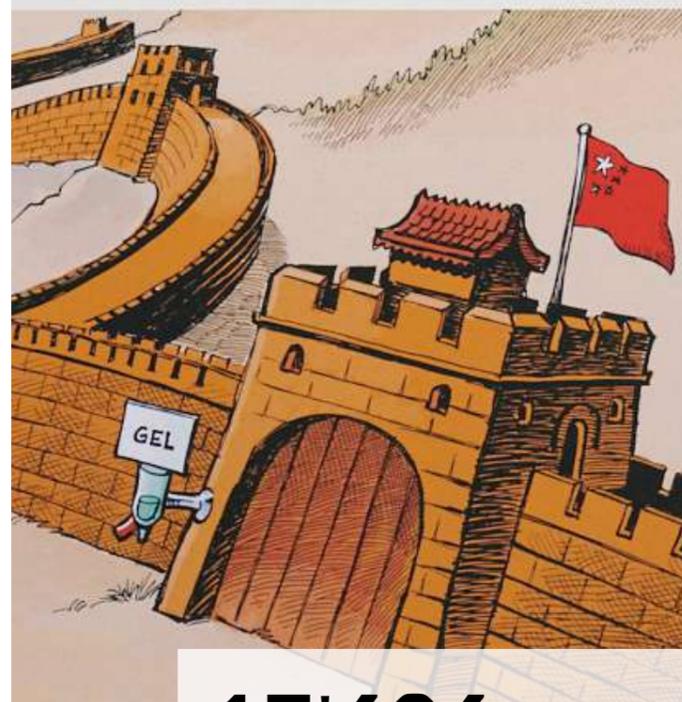
**17.12.2021 – 13.03.2022**

### **CHAPPATTE, GARE AUX DESSINS !**

Chappatte (Suisse, 1967) publie ses dessins de presse dans les journaux depuis 30 ans. En 2019, le prestigieux quotidien américain The New York Times, qui l'employait de longue date, annonce supprimer les dessins de presse dans ses pages suite à une polémique liée à une caricature. Nous vivons une époque de crispations identitaires et de batailles culturelles depuis les fatwas lancées contre les caricaturistes danois en 2005 et depuis les attentats de 2015 contre Charlie Hebdo. Cherchant à viser le cœur de l'actualité, le dessin de presse est là pour déranger, disséquer la réalité pour en dire la vérité. Depuis quelques années, les demandes ou les actes de censure s'immiscent dans des endroits où nous ne les attendions pas. Le danger de l'autocensure guette les créateur·trice·s. À l'ère des réseaux sociaux où chacun est à fleur de peau, le dessin politique semble plus que jamais en danger. La critique et le débat démocratique sont nécessaires, mais la liberté de création ne peut être contestée. L'œuvre ne peut se confondre avec la réalité. Elle impose une distanciation. Le dessin politique défie certes, mais toujours dans le but de faire réfléchir, d'émouvoir ou de dénoncer. Et c'est bien parce

### **FEMMES ARTISTES CLIPS VIDÉOS – EAA** 150e Anniversaire Ecole d'Arts Appliqués

Le MBAL présente une série de clips vidéo. Les travaux de dix artistes femmes, peu représentées dans l'histoire de l'art, ont été sélectionnés dans la collection du musée et ont fait l'objet de capsules vidéo dont le scénario et la réalisation ont été confiés aux élèves du secteur interactive media design de l'École d'art. En collaboration avec le secteur IMD – Interactive Media Design du Pôle Arts Appliqués de La Chaux-de-Fonds et les étudiant·e·s : Naema Assumani, Loïs Diezi, Mathilde Gaymard, Flavio Girard, Thi Tu Guyot, Elia Hammadi, Raoul Happersberger, Lisa Houriet, Estelle-Nattika Léchenne, Célestin Seilaz.



**13'606**  
**VISITEUR·EUSE·S ACCUEILLI·E·S**

**33**  
**VISITES COMMENTÉES**

**716**  
**ÉLÈVES ACCUEILLI·E·S**

**23**  
**ÉTABLISSEMENTS**



qu'elles provoquent le débat que ces images doivent exister.

L'artiste est libre de déranger, de provoquer... Faut-il aujourd'hui s'inquiéter pour sa liberté ? Chappatte nous pose la question à travers cette exposition. Il y convoque également des homologues de Suisse et du monde entier qui montrent que, sous le trait pacifique du crayon, la caricature politique est un langage universel qui saute les frontières et qu'elle n'est jamais séparée d'une réflexion citoyenne.

L'exposition est co-produite par la Ville de Genève, le Musée des beaux-arts du Locle et la Freedom Cartoonists Foundation. Présentée au MBAL en 2020, elle a été repensée suite aux événements des années 2020 et 2021 et agrémentée d'une section consacrée au dessinateur Hani Abbas. La conception de l'exposition a été faite par Chappatte. Eric Burnand, journaliste et scénariste de BD, s'est chargé de la recherche et de la rédaction des textes.

**08.09.22 - 09.10.22**

#### **ANNE GOLAZ**

Le MBAL renouvelle la collaboration avec le Réseau Hospitalier Neuchâtelois (RHNe) et invite la photographe Anne Golaz (Suisse, 1983) à réaliser un travail artistique en résonance avec le contexte hospitalier. Marquée par l'état d'esprit lié à la pandémie, et inscrivant son projet au cœur de

'hôpital, l'artiste crée une série qui s'articule autour de « toutes ces petites et grandes croyances qui font que nous imaginons, espérons ou supposons ».

« Prenez soin de vous, Stay safe... Ces mots m'ont amené à réfléchir à ce qui nous protège. (...) Au-delà de l'aspect esthétique ou insolite de certaines images, je crois avoir simplement voulu évoquer la fragilité de l'humain, sa perplexité face au monde, ainsi que ses espoirs qui font sa vulnérabilité. »  
Anne Golaz

Cette exposition est présentée sur les sites hospitaliers de La Chaux-de-Fonds du 8 au 23 septembre et de Pourtalès à Neuchâtel, du 26 septembre au 9 octobre 2022.

# MÉDIATION CULTURELLE

Page 31 : © 2022, Musée des beaux-arts Le Locle.  
Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

## TABLES RONDES & BRUNCHS

3 tables rondes ont été organisées en 2022. La « Grande Table » est un rendez-vous régulier organisé en étroite collaboration avec la Galerie C à Neuchâtel. Différent.e.s spécialistes sont invité.e.s à intervenir sur des sujets divers et variés, liés à la culture et au monde de l'art. Il s'agit ainsi d'une occasion pour le public de rencontrer des acteurs culturels, de développer un réseau et de partager de nouvelles réflexions. Les discussions sont menées par Nathalie Herschdorfer et Christian Egger, directeur de la Galerie C.

Depuis juin 2022, Federica Chiocchetti a adapté la formule en invitant des spécialistes de différentes disciplines pour un moment d'échange autour de la thématique des expositions en cours, entre art, science et politique. En incluant aussi une projection d'images qui accompagne la conversation entre les intervenant.e.s, cette version a l'objectif de permettre au public de suivre le débat et de visualiser les sujets traités. Federica Chiocchetti a modéré seule et invité 3 expert.e.s.

**CRÉATION DIGITALE : ARTISTE, GALERIE, INSTITUTION, COLLECTIONNEUR·EUSE, HISTORIEN·NE DE L'ART, DE QUOI PARLE-T-ON ?**

Dimanche 10 avril, à 11h

Avec la participation de :

Mathieu Bernard-Reymond, artiste qui investit la photographie par le biais de l'image documentaire qu'il entraîne ensuite vers une forme d'abstraction.

Cyril Dieumegard, concepteur multimédia de formation.

Garrett Landolt, spécialiste de l'art contemporain d'après-guerre.

Sixtine Crutchfield, directrice artistique NFT à WISeKey, entreprise leader dans la cybersécurité-IoT-IA, et initiatrice du projet de MBA « Fine Art International Management » à la Geneva Business School.

## GUERRE ET PHOTOGRAPHIE, QUE MONTRER ?

Dimanche 21 mai, à 11h

Avec la participation de :

Emeric Lhuisset, photographe qui expose au MBAL cent portraits de résistants ukrainiens réalisés en mars 2022.

Valérie Gorin, chargée de cours et directrice des programmes au Centre d'Etudes Humanitaires, centre conjoint de l'Université de Genève et de l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement.

Pascal Hufschmid, directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR).

Artiom Missiri, spécialiste des réseaux sociaux RTSinfo.

Anne Wyrsh, responsable iconographe pour le journal le Temps.



**23 ÉVÈNEMENTS  
CONVIANT LE PUBLIC  
DONT :**

**11 VISITES COMMENTÉES**

**739 ÉLÈVES**

**42 CLASSES ACCUEILLIES DU CANTON  
DE NEUCHÂTEL DONT 26 DU LOCLE**

**23 ATELIERS JEUNE PUBLIC ET 46  
VISITES GUIDÉES**

**13 INTERVENANT·E·S LORS DE 3  
TABLES RONDES**

### **EAUX FANTÔMES ?**

Dimanche 27 novembre, 11h

Avec la participation de :

Federica Chiocchetti, directrice du MBAL et modératrice.

Pauline Julier, artiste et réalisatrice.  
Sarah Burkhalter, responsable de l'antenne romande et membre de la direction de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA).

Pierre-Yves Jeannin, fondateur de l'ISSKA et enseignant à l'Université de Neuchâtel.

La discussion a eu comme fil rouge la thématique de l'eau, par son influence dans la chorégraphie en danse moderne et contemporaine, par son rapport à la science et au territoire du Locle, et dans un travail vidéo autour d'une des plus grandes mines de lithium du monde, ou plusieurs protagonistes racontent leur attachement à ce territoire et où s'entrechoquent l'engagement d'une indigène pour les droits de l'eau.

### **BRUNCHS DES FAMILLES**

Dimanche 20 mars, 16 juin et 30 octobre de 11h à 14h

Entre deux bouchées, les adultes visitent librement les expositions et les petit·e·s sont accueilli·e·s par notre médiatrice pour un moment de création.

### **ATELIER POUR ADULTES**

Samedi 12 février, de 14h à 17h

Upcycling bijoux. En compagnie d'Atelier 11 (@atelier.onze sur instagram), redonnez une nouvelle vie à vos vieux bijoux ! Lors de cet atelier, apportez des bijoux que vous ne portez plus, et en collaboration avec ceux des autres, formez-en des nouveaux. Un matériel de base (pinces, anneaux, fermoirs) ainsi que des chutes de colliers seront à disposition.

### **ATELIERS VACANCES POUR ENFANTS**

Mercredis 6 et 13 juillet et vendredi 22 juillet, entre 14h00 et 16h30.

Le MBAL propose un atelier pour les enfants, animé par notre équipe de médiatrices. Au travers de cet atelier, les enfants sont amené·e·s à étudier le parcours de Vahan Poladian : Fuite de l'Arménie, enrôlement dans les troupes françaises, prison en Allemagne puis internement. Après avoir discuté de son parcours et bien observé ses costumes ainsi que les photographies de Charles Fréger, les enfants sont invité·e·s à décorer leur casquette. Les enfants sont très libres mais doivent respecter deux étapes : couleurs puis broderie. Ils se font aider par la médiatrice pour la couture.

Il sera possible de discuter du costume de manière plus générale : les enfants se costumant-ils ? À quelle occasion ? Quelles sont les différences entre un habit et un costume ?

### **ATELIER CROCHET POUR ADULTES**

Samedi 17 septembre, de 14h à 17h

Apprenez l'art du crochet avec Clémentine Polton (Instagram @\_cœur\_mandarine), artisane textile neuchâteloise. Lors de cet atelier, vous apprendrez en quelques heures les bases du crochet pour réaliser une peluche. Vous pourrez aussi repartir avec un guide d'instructions qui vous permettra de poursuivre cette activité sous d'autres formes, depuis chez vous. Aucun niveau d'expertise prérequis : Vous êtes de ceux·elles qui ignorent qu'il existe plusieurs tailles de crochet ? Ou plutôt de ceux·elles qui sont à l'origine de l'intégralité du tiroir de chaussettes familial ? Vous êtes le·la bienvenue.

### **ATELIER NOËL POUR ENFANTS**

Samedi 3 décembre, de 14h à 16h30

Spécial bricolage de Noël.

### **CONCERTS**

#### **CONCERT VOM SEE**

Dimanche 4 septembre, à 16h

Concert performé par le Duo VOM SEE composé de la soprano Judith Ankoué, et du pianiste Sylvain Haderlé, diplômés de la Haute Ecole de Musique de Genève.

#### **CONCERT MBAL X HEM**

Dimanche 4 décembre, à 11:30

Le musée invite les jeunes talents de la Haute Ecole de Musique de Neuchâtel à performer tous les premiers dimanches du mois. Les concerts sont gratuits avec un chapeau à la sortie. Ce projet inédit se poursuivra en 2022.



### **ATELIER CROCHET POUR ADULTES**

Samedi 17 septembre, de 14h à 17h

Apprenez l'art du crochet avec Clémentine Polton (Instagram @\_cœur\_mandarine), artisane textile neuchâteloise. Lors de cet atelier, vous apprendrez en quelques heures les bases du crochet pour réaliser une peluche. Vous pourrez aussi repartir avec un guide d'instructions qui vous permettra de poursuivre cette activité sous d'autres formes, depuis chez vous. Aucun niveau d'expertise prérequis : Vous êtes de ceux-elles qui ignorent qu'il existe plusieurs tailles de crochet ? Ou plutôt de ceux-elles qui sont à l'origine de l'intégralité du tiroir de chaussettes familial ? Vous êtes le-la bienvenu-e.

### **ATELIER NOËL POUR ENFANTS**

Samedi 3 décembre, de 14h à 16h30

Spécial bricolage de Noël.

### **VISITES GUIDÉES**

Dimanches 9 janvier, 13 février, 6 mars, 20 mars, 10 avril, 24 avril, 5 juin, 3 juillet, 4 septembre, 6 novembre, et 4 décembre

Visites publiques (offertes avec le billet d'entrée)

### **VISITES POUR LES AMIS DU MBAL**

Jeudi 24 novembre à 18h30

### **VISITE GUIDÉE AVEC LES ARTISTES DE BIENVENUE STUDIOS & CÉRÉMONIE DU PRIX DE LA RELÈVE**

Dimanche 26 février à 15h30

# CAFÉ BOUTIQUE

Livres, cartes postales, affiches en lien avec les expositions, la boutique offre l'opportunité aux visiteuseuses de découvrir une multitude d'articles locaux fabriqués en Suisse tels que la Cabinetterie qui explore l'art vintage, la papeterie de l'artiste chaux-de-fonnière Hazuki Sekine, les savons dont les recettes ont été élaborées avec le plus grand soin de l'entreprise "CHA. Cosmétiques" à La Chaux-de-Fonds, les bougies 100% naturelles et artisanales de Cire.up, les sacs uniques et upcyclés de l'artiste Tim Denervaud, les accessoires de Notinaf créés avec la bâche de la façade du MBAL, les magnifiques bijoux de Noémie Girardet, du petit bazar et de Saanna Créations, des pochettes originales, des magnifiques créations en céramique ou encore les cartes et impressions de Bienvenue Studios qui transforme la nature en culture visuelle.

En étudiant les chiffres de vente de la boutique, nous pouvons constater une hausse de 74.97 % des articles vendus en 2022 par rapport à 2021, à noter que le Musée a proposé des livres, catalogues et objets à prix cassés dans l'espace cafétéria durant le mois de décembre. Le ticket moyen de Fr.18.15 n'a pas beaucoup varié (Fr. 16.80 en 2021). Les produits ayant le plus grand succès auprès de nos visiteurs sont les livres, les affiches et les cartes postales en lien direct avec les expositions et la collection du musée. Si nous nous concentrons sur les livres vendus dans notre

boutique, nous constatons qu'en 2022 les visiteurs ont déboursé en moyenne Fr. 48.64 par livre (Fr. 26.10 en 2021).

Le café du musée est un lieu convivial où les visiteurs peuvent se régaler d'une part de tarte, d'un bricelet ou d'une branche de chocolat, des produits artisanaux provenant d'une boulangerie du Locle. Le dimanche, et lors d'événements les délicieuses pâtisseries de Sofia Pace de Gourmandiose du Locle sont très appréciées. Le MBAL propose des boissons chaudes (café, thé, cappuccino, chocolat chaud) ainsi que des sirops, jus de fruit bio de la marque « Opaline » produit en Valais, et des limonades artisanales de la même marque.

En 2022, six brunchs ont été organisés, 3 brunchs des familles et 3 brunchs lors des tables rondes. Les dimanches 20 mars, 10 avril, 21 mai, 19 juin, 30 octobre et le 27 novembre, de 11h à 14h. À noter également que les apéritifs et les repas de vernissages sont donnés au sein du café.

En étudiant les statistiques des ventes du café sur les 4 dernières années, on se rend compte que le ticket moyen est en constante augmentation depuis 2019. Et ce malgré la forte baisse du nombre de visiteurs entre 2019 et 2021. En effet le ticket moyen en 2019 est de Fr. 6.40, en 2020 il est de Fr. 6.65, en 2021 il est de Fr. 6.69 CHF et en 2022 il est de Fr. 7.01.

# SCOLAIRES

En 2022, 739 élèves du Locle et du Canton de Neuchâtel ont visité les expositions et pris part aux ateliers créés pour eux. Les enseignants souhaitent pouvoir continuer l'expérience, car les échanges avec les élèves sont très riches.

# BIBLIOTHÈQUE

Le fonds d'ouvrages continue à s'enrichir grâce aux différentes acquisitions réalisées par le musée, par le service d'échange de livres et de catalogues entre institutions et par les donations faites par des artistes au musée.



© 2022, Musée des beaux-arts Le Locle. Photo : Lucas Olivet. Tous droits réservés.

# COLLECTION

## ACQUISITIONS

### ACHATS DE LA VILLE DU LOCLE

**Mauren Brodbeck**

Anima Gold, 2021  
risographie, 42 x 29,7  
cm

**Mauren Brodbeck**

Anima Teal, 2021  
risographie, 42 x 29,7  
cm

**Mauren Brodbeck**

Convolution Gold,  
2021,  
risographie, 42 x 29,7  
cm

**Mauren Brodbeck**

Convolution Pink,  
2021  
risographie, 42 x 29,7  
cm

### ACHATS DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS ET DU MUSÉE

**Henry Leutwyler**

Philippe Halsman,  
2022,  
impression  
pigmentaire, 42 x 59,4  
cm

**Namsa Leuba**

Jucy parrot, it will  
never again repeat!,  
2021  
impression  
pigmentaire, 40 x 30  
cm

### PAR ABONNEMENT

**Editions 2022 de Xylon**

N°174, 175, 176  
**Christa Rogger**

Aus tiefen schichten,  
2022  
xylogravure, 50 x 70  
cm

**Athene Galiciadis**

Halbdrachen &  
Halbmonde, 2022  
linogravure, 50 x 70  
cm

**Marc Zaugg**

Ausserirdische /  
Extraterrestres, 2022  
linogravure, 50 x 70  
cm

**Edition 2018 de la Société Suisse de Gravure \* spéciale centenaire**

(Schweizerische  
Graphische  
Gesellschaft, SGG)  
**John M. Armleder**  
Whiff, 2022

Aluminium composite  
« Dibond », 50 x 42,5 x  
0,8 cm

**Editions 2021 de la Société Suisse de Gravure**

(Schweizerische  
Graphische  
Gesellschaft, SGG)

**Stéphane Dafflon**

FR010N, FR010B,  
FR010V, FR010J,  
FR010R, 2021  
5 impressions, presse  
typographique sur  
papier vélin, 54,2 x  
39,2 cm, 45,2 x 32,2  
cm

**Rebecca Salter**

Dusk, 2021

Gravure sur bois sur  
papier japonais, 40 x 24  
cm

**Editions 2022 de la Société Suisse de Gravure**

(Schweizerische  
Graphische  
Gesellschaft, SGG)

**Thomas Demand**

Schilf, 2022  
Collotypie sur papier  
japonais Washi  
Torinoko Yuki, 71 x 50  
cm

**Shirana Shahbazi**

Seabird, 2022  
Lithographie trois  
couleurs sur papier  
Rives 300 gm2, 50 x 70  
cm

**Edition 2021 de Visarte Neuchâtel**  
**May-Lucy Süess**

Sans titre, 2021  
bas-relief bicolore,  
papier De Geerts 100 %  
coton teint dans la  
masse, 18,5 x 23 cm

## DONS

**DON PATRICK WEIDMANN**

**Patrick Weidmann**  
374-25-1998, 1998-  
2003

Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 115 x 144  
cm

**Patrick Weidmann**  
1028-29-2008, 2008-

2009

Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 115 x 144  
cm

**Patrick Weidmann**  
638-16-2000, 2000-  
2003,

Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 115 x 144  
cm

**Patrick Weidmann**  
5063-JAP-2018, 2018-  
2019

Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 100 x 150  
cm

**Patrick Weidmann**  
298-30-1999, 1999,  
Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 60 x 90  
cm

**Patrick Weidmann**  
424-6-1999, 1999,  
Diasec, plexiglas et  
PVC contrecollés,  
édition 1/3, 115 x 144  
cm



## PROMOTION ET COMMUNICATION

Chaque exposition est documentée par un photographe professionnel. Ces images sont utilisées tout dans les réseaux sociaux et sont proposées aux médias afin d'illustrer les articles publiés dans la presse écrite et en ligne. Parmi les médias qui ont couvert les expositions du MBAL en 2022 se trouvent Io donna (Corriere della Sera), kunstbulletin, Arcinfo, Le Temps, Le Matin Dimanche, Bilan.ch, Vertigo (RTS) etc. La télévision neuchâteloise Canal Alpha ainsi que la radio locale RTN couvrent chaque exposition.

Des insertions publicitaires dans Le

Temps, le Kunstbulletin, L'Esprit comtois, ainsi qu'au Ciné Casino du Locle et au cinéma Pathé de la Chaux-de-Fonds ont complété cette promotion. Des campagnes d'affichage au Locle, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et Lausanne sont organisées toute l'année, notamment avec la SGA et Neo Advertising. Le MBAL communique également via différentes newsletters, notamment la plateforme de la directrice Photocaptionist (7'000 abonné.e.s), photography-now.com et e-flux (150'000 professionnel·les du monde de l'art sont abonné.e.s).

**60**

Articles de presse et émissions

**13**

Presse neuchâteloise (21.6%)

**8**

Presse étrangère (13.3%)

M  
L B A

**28**

Presse romande totale (46.6%)

**5**

Radiotélévision Suisse / RTS (8.3%)

**6**

Restant de la Suisse (10%)

## SOUTIENS ET PARTENAIRES

Le Musée des beaux-arts repose sur un financement public octroyé par la Ville du Locle et celui apporté par la Société des beaux-arts et du musée du Locle. En 2022, la Loterie Romande a apporté son soutien à l'ensemble de la programmation, auquel s'ajoute celui de Pro Helvetia pour l'Orbit\_e.

L'exposition hors-les-murs consacrée à Chappatte reçoit la contribution financière de la Ville de Genève et de la Freedom Cartoonists Foundation.

L'exposition hors-les-murs d'Anne Golaz a été développée grâce au partenariat avec le Réseau hospitalier neuchâtelois (RHNe).



**7'283**

Abonné.e.s (↑ 12.3%)

**184**

Publications/Envois



**2'574**

Abonné.e.s (↑ 11.18%)

**61**

Publications/Envois



**2'162**

Abonné.e.s (= 2021)

**34**

Publications/Envois

# SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS ET DU MUSÉE

En 2022, la Société des Beaux-Arts et du Musée compte 198 membres. Le Comité de la SBAL s'est réuni pour des séances ordinaires à 8 reprises au Musée des beaux-arts.

## COMITÉ

**Président et secrétaire des verbaux**

Christoph Künzi

**Vice-présidente**

Corine Bolay-Mercier

**Trésorier**

Pierre Vaucher

**Représentant du CC**

Miguel Perez

**Membres**

Anne Hasler Choffat

Muriel Barrelet

Stéphanie Cattin

Patrick Ischer

Bernard Soguel

Corinne Engel

Henry Leutwyler, dès le mai 2022

**Représentante du musée**

Nathalie Herschdorfer jusqu'à juin 2022

Federica Chiocchetti depuis juin 2022

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Jeudi 7 avril, 18h30

## GRAVURE ANNUELLE

Chaque année, la Société des Beaux-Arts et du musée produit une édition signée et numérotée, destinée à la vente. Pour l'édition 2022, Namsa Leuba (Suisse-Guinée, 1982), analysant la représentation de l'identité africaine à travers l'imagination occidentale, crée une oeuvre inédite qui explore et déconstruit les signes et les symboles de son patrimoine culturel, ainsi que la nostalgie d'une sorte de "paradis perdu". D'origine neuchâteloise, Namsa Leuba travaille entre l'Europe et l'Afrique. Son travail, très souvent publié, a remporté de nombreux prix. En 2021, une monographie, intitulée *Crossed Looks*, est publiée chez Damiani pour accompagner sa première exposition personnelle aux États-Unis, au Halsey Institute of Contemporary Art de Charleston, Caroline du Sud.

JUCY PARROT, IT WILL NEVER AGAIN REPEAT ! 2021

Impression pigmentaire sur papier, 40 x 30 cm

20 exemplaires numérotés et signés  
Fine art Hahnemühle Museum Etching

PhotoRag Baryta 315 gm2

Vendu au prix de 500.-

# FONDATION LERMITE

Le Comité de la Fondation Lermite, dont le siège est sis au Musée des beaux-arts du Locle, s'est réuni à trois reprises : le 10 mars, 9 juin, et le 22 septembre 2022.

## Présidente

Ingrid Wilson

**Vice-président**

David Lienhard

**Trésorières**

Henriette Rawyler

Catherine Corthésy, jusqu'au 10 mars 2022

**Représentant du CC**

Miguel Perez

**Membres**

Philippe Babando

Frédéric Donzé

André Escobar, dès le 10 mars 2022

Yves Fiorellino

Valentin Grosjean, jusqu'au 30 juin 2022

Carl-Yves Kessner,

Jean Schwarz

Federica Chiocchetti, depuis le 22 septembre 2022

**Représentante du musée**

Séverine Cattin

## ACQUISITION DES DÉCORS DE THÉÂTRE DE LERMITE, UN ENSEMBLE INÉDIT DE 5 ŒUVRES

Cette année a aussi été marquée par l'acquisition de cinq décors de théâtre de Lermite, œuvres uniques de l'artiste, en collaboration avec l'Association Décors de théâtre de Lermite – créée par MM. Blaise Oesch, François Hainard, Jean-Daniel Oppliger et André-Gilles Dumont. Cette acquisition correspondait aux volontés de Mme

Stedler, la donatrice, grâce au soutien de la Loterie Romande et de l'Etat de Neuchâtel. La restauration des décors a été achevée en décembre 2022.

## SUR LES TRACES DE LERMITE : COURSE D'AUTOMNE POUR CÉLÉBRER LES 45 ANS DE SON EXISTENCE

À l'occasion des 45 ans de la mort de l'artiste (1920-1977), la Fondation Lermite a organisé pour ses membres une sortie sur les traces de Lermite en leur proposant de revisiter son patrimoine « hors les murs ». Une visite singulière qui permet la (re)découverte d'œuvres méconnues, souvent inaccessibles au public.



# PERSONNEL DU MUSÉE

## DONS

La Fondation Lermite a reçu une donation de la Migros Genossenschaft Aare. Elle a également reçu une donation des héritiers de Claudine et Pierre-Antoine Nardin. Ces œuvres ont été déposées au Musée des Beaux-Arts du Locle, qui a procédé à leur inventaire :

## DONS DE LA MIGROS

### GENOSSENSCHAFT AARE

#### Lermite

Baumaschinen, 1940  
huile sur toile, 23 x 29 cm

#### Lermite

Beerdigung, 1948  
huile sur toile, 33 x 65 cm

#### Lermite

Die Zeit der Hölle, 1946,  
huile sur toile, 25 x 45 cm

#### Lermite

Étude pour Die Zeit der Hölle, 1945  
crayon sur papier, 50 x 90 cm

#### Lermite

Dorf im Jura  
1945, Pastel, 33 x 65 cm

#### Lermite

Étude pour Farbige Fenster, 1974  
impression photographique sur  
papier, 58 x 32 cm

#### Lermite

Künstler und Krieg, 1954  
huile sur toile, 17 x 19 cm

#### Lermite

Verführung, 1942  
Pastel sur béton, 25 x 13 cm

### Lermite et Max Kohler

Komposition, sans date  
quatre lithographies, édition 15/30,  
11 x 10 cm, 23 x 12 cm, 12 x 8 cm, 8  
x 13 cm, 59,3 x 33 cm (la feuille)

## DONATION NARDIN

### Lermite

Le Grand Ciel, 1944  
huile sur aggloméré, 9 x 33,5 cm

### Lermite

La grande maison, 1947  
huile sur bois, 19,5 x 18 cm

### Lermite

Au bord du Doubs (étude), 1948  
crayon sur papier, 8,5 x 12,5 cm

### Lermite

Midi bayardin, 1949 ?  
crayon sur papier, 9,5 x 270 cm

### Lermite

Promenade matinale (étude), 1964 ?  
crayon sur papier, 7 x 27,5 cm

### Lermite

Après l'hiver / Les Places, 1968  
mine de plomb sur papier marouflé,  
30 x 30 cm

### Lermite

Lever du jour / Mont-de-Travers,  
1965

huile sur aggloméré, 11,5 x 27 cm

## PERSONNEL FIXE

### Directrice

Nathalie Herschdorfer, 80% jusqu'au  
31 mai 2022

Federica Chiocchetti, 60% entre juin  
et septembre, à 80% depuis octobre  
2022

### Conservatrice adjointe

Séverine Cattin 70%

### Responsable communication et médiation

Morgane Paillard 40% jusqu'au 31  
décembre 2021

Anastasia Mityukova 40% dès le 1er  
janvier 2022

### Collaboratrice administrative et responsable de l'accueil

Romina Stifani, 60%

### Technicienne de musée

Maude Mathez, 50%, jusqu'au 31  
août 2022

### Technicienne d'exposition

Sulliane Bressoud, 30%, dès le 1er  
septembre 2022

### Assistante de collection

Maude Mathez, 20%, dès le 1er  
septembre 2022

### Concierge-responsable/technicien

Martial Barret, 100%

## PERSONNEL TEMPORAIRE

Cécile Anderfuhren, médiatrice  
culturelle / Pauline Huillet,  
médiatrice culturelle / Nathalie  
Humbert-Droz, auxiliaire d'accueil  
et médiatrice culturelle / Julie  
Ryser, graphiste pour la signalétique  
interne / Lisa Junod, médiatrice  
culturelle / Taline Ménédjian,  
auxiliaire d'accueil / Bastien  
Schmid, auxiliaire d'accueil et aide-  
technicien / Amandine Sieber,  
auxiliaire d'accueil / Thomas Gillam,  
auxiliaire d'accueil

## STAGIAIRES

Iman Berger, étudiante en Science  
de la communication et des médias,  
de septembre 2021 à mars 2022 /  
Anaëlle Hirschi, étudiante en  
Muséologie, de janvier à octobre  
2022 / Ella Jaeggi, étudiante en  
Histoire de l'Art, Spécialisation en  
Analyses du discours et de la  
communication publique, de mars à  
octobre 2022 / Emma Rietsch,  
étudiante en Histoire de l'Art, de  
novembre 2022 à mai 2023 /  
Violette Marbarer, étudiante en  
Histoire de l'Art, de novembre 2022  
à mai 2023

## AIDES TECHNIQUES

Dimitri Fontana, pôle de  
conciergerie / Arnaud Santschi,  
apprenti / Yannick Blaser, monteur

## MANDATAIRES

Julie Ryser, graphiste / Florence  
Chèvre, graphiste / Lucas Olivet,  
photographe / Noé Cotter,  
photographe



**60**  
ARTICLES DE PRESSE ET ÉMISSIONS  
TV/RADIO

**230**  
MENTIONS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

**7**  
EMPLOYÉ·E·S· FIXES

**9**  
EMPLOYÉ·E·S TEMPORAIRES

**5**  
STAGIAIRES

**POUR UN TOTAL DE 4 EPT  
(EMPLOI PLEIN-TEMPS)**





M 7  
B  
L A

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
LE LOCLE**

Marie-Anne-Calame 6

CH - 2400 le Locle

+41(0)32 933 89 50

mbal@ne.ch • www.mbal.ch